

«Le silence des cœurs : Dialogue d'un amour éteint» D'après « *Conversations conjugales* » De Danièle Sallenave

د/ آيات الله أحمد علي

«Le silence des cœurs : Dialogue d'un amour éteint»

D'après « *Conversations conjugales* »

De Danièle Sallenave

إعداد

د/ آيات الله أحمد علي محمد

مدرس الأدب الفرنسي – قسم اللغة الفرنسية بكلية الألسن جامعة أسوان

صمت القلوب: حوار الحب المطفي في

"محادثات زوجية" لدانييل ساليناف

يلعب الصمت دورًا مركزيًا واستراتيجيًا في مسرحية "محادثات زوجية" لدانييل ساليناف، تعبر المسرحية عن أزمة الزوجين وتستخدم الصمت ليس فقط لإبراز التوتر بين الزوجين، ولكن أيضًا لاستكشاف أفكار عميقة مثل الصمت أو الكلام أو ما لم يُقال. ويصبح الصمت أيضًا مرآة لحالة الإنسان، مما يوضح عدم القدرة على التواصل بشكل كامل حتى في علاقة يفترض أنها حميمة.

سنفترح بعض الأفكار لتمثيل هذه المسرحية علي المسرح. تعتبر ساليناف كاتبة و أكاديمية وكاتبة مقالات فرنسية، تحتل مكانة مهمة في الأدب الفرنسي المعاصر. يتميز عملها باهتمام خاص بالقضايا الاجتماعية والعلاقات الإنسانية والتفكير في قضايا المرأة والتاريخ والذاكرة. وهي معروفة بكتابتها الحساسة والجذابة، التي تجمع بين العمق الفكري والوضوح الأسلوبي. وفي نهاية دراستنا، سنقوم بمقارنة بين مسرحية "محادثات زوجية" لدانييل ساليناف ومسرحية "المغني الصلحاء" ليوجين يونسكو.

كلمات مفتاحية: الصمت- المسرح- محادثات زوجية – المغني الصلحاء

Résumé :-

Le silence théâtral est considéré comme un élément essentiel de la scène, car il revêt une signification profonde et une fonction dramatique fondamentale.

Les écrivains, les dramaturges et les metteurs en scène l'utilisent de manière stratégique à cause de son rôle essentiel dans la construction de l'atmosphère, la transmission d'émotions et la mise en lumière des conflits.

Nous proposons le silence comme source de puissance qui enrichit ces conversations conjugales par sa profondeur et sa multiplicité de significations. Nous allons aborder la communication, l'incompréhension, l'incommunication et le passage du temps dans les relations conjugales. Notre étude analytique vise à présenter plusieurs fonctions du silence qui vont au-delà du simple non-dit. Nous allons traiter trois points essentiels :-

- 1- Le silence
- 2- Mettre en scène la pièce de « *Conversations conjugales* »

3- Comparaison entre le silence dans les deux pièces : « *Conversations conjugales* » de Danièle Sallenave et « *La cantatrice chauve* » d'Eugène Ionesco

Mots-clés : silence, le théâtre, *Conversations conjugales*, *La cantatrice chauve*.

Introduction

« *Conversations conjugales* » est une pièce de théâtre de Danièle Sallenave, où le silence joue un rôle central et stratégique. La pièce exprime la crise d'un couple et utilise le silence non seulement pour accentuer la tension entre ce couple, mais aussi pour explorer des idées profondes telles que le silence, la parole, ou le non-dit. Le silence devient également un miroir de la condition humaine, illustrant l'incapacité à communiquer pleinement même dans une relation supposée intime.

Nous allons proposer quelques idées pour mettre en scène cette pièce. Danièle Sallenave est une écrivaine, académicienne et essayiste française, elle occupe une place importante dans le paysage littéraire contemporain. Son œuvre est marquée par une attention particulière aux problématiques sociales, aux rapports humains, et à une réflexion sur la condition féminine, l'histoire et la mémoire. Elle est reconnue pour son écriture sensible et engagée, combinant profondeur intellectuelle et clarté stylistique.

Elle a reçu plusieurs prix : en 1980 - Prix Renaudot pour *Les Portes de Gubbio*, en 2005 - Grand prix de littérature de l'Académie française, en même année 2005 - Grand prix Jean-Giono pour *La Fraga*, en 2006 - Prix Marguerite-Duras pour *Quand-même*, en 2008 - Prix Jean-Monnet de littérature européenne du département de la Charente, pour *Castor de guerre*.

A la fin de notre étude, nous allons comparer entre le silence dans la pièce de « *Conversations conjugales* » de Danièle Sallenave et celui de « *La cantatrice chauve* » d'Eugène Ionesco.

I) Le silence

1. Le silence comme métaphore du malaise

« *Le silence est un sentiment, une modalité du sens, et non une mesure de la sonorité ambiante.* » (Le Breton, 1997 : 22.)

Dans « *Conversations conjugales* », le silence est avant tout une métaphore du malaise qui s'installe au sein du couple. Les deux protagonistes se retrouvent dans une situation où le dialogue est plein de pauses, voire silencieux. Les silences qui jalonnent leur échange témoignent de l'incapacité à se comprendre et à se parler de manière ouverte. Ce silence est l'expression d'un vide émotionnel : ce qui n'est pas dit – des reproches, des blessures, des non-dits accumulés au fil des années – devient de plus en plus pesant et insoutenable. Après une longue conversation concernant leur mariage. Leur conversation s'est terminée par la moquerie du mari et les larmes de la femme. « *Elle : Non sérieusement, mon chéri, sérieusement ! (Elle fond en larmes.)* » (Sallenave, 1987 :42)

Depuis la première conversation de la pièce, le silence est lourd, pesant, comme un obstacle à la communication. Il représente l'éloignement progressif des personnages, l'impossibilité de renouer un véritable échange. Ce type de silence, sans parole, est le reflet d'une rupture émotionnelle et d'un rejet des tentatives de dialogue. Quand le protagoniste a dit : « *Elle : De toute façon, ils sont fichus. (Un moment de silence.) Tu as raison. Mais ici, ce n'est pas une vraie maison.* » (Sallenave, 1987 :8)

2. Le silence comme tension dramatique

« *Le silence n'est pas que le résultat d'un sentiment d'illégitimité, il est aussi anticipation d'un dialogue impossible, d'énergie perdue d'avance, manque de confiance, et en la force de sa parole que l'on ne découvre que de pouvoir la dire, et en l'accueil bienveillant de ce qu'on tente de dire imparfaitement, en tâtonnant.* » (Sallenave, 2021 :9)

Le dialogue silencieux ne sert pas uniquement à souligner un malaise, mais aussi à amplifier la tension dramatique. Dans les moments de grande émotion, lorsque les

personnages sont sur le point d'éclater ou de se révéler, les silences deviennent de véritables "pauses" qui préparent l'action à venir. « Elle : Tu ne veux parler de rien.

Lui : Si, de tout, sauf du mariage. (Un temps.) Allez, prends de la salade. » (Sallenave, 1987 :42). Ces silences créent un suspense et une attente : le spectateur se trouve dans l'expectative, se demandant ce qui va être dit ou ce qui va se passer après ces moments d'immobilité.

Par exemple, dans une scène où le couple se retrouve dans une confrontation silencieuse, la pièce prend le temps de laisser leurs corps et leurs regards parler. Ce silence devient presque insoutenable, car il porte en lui la promesse d'un bouleversement. Ce type de silence intense et concentré ne fait qu'accentuer l'importance du moment, rendant l'issue du dialogue encore plus incertaine.

« Lui : Moi ?

Elle : Oui, toi, si tu me disais, toi : je m'ennuie, je me comprendrais ce que ça voudrait dire.

Lui : Et ça voudrait dire quoi ?

(Elle ne répond rien)

Lui : Alors, tu t'ennuies avec moi ?» (Sallenave, 1987 :45).

3. Le silence comme reflet du temps qui passe

Un autre aspect du silence est son rôle en tant que reflet du passage du temps. Ce couple, après de nombreuses années de vie commune, a traversé des épreuves et a vu sa relation se transformer. Le silence, dans ce cas, devient une forme de mémoire : il porte le poids du temps et des non-dits accumulés. « Elle : J'ai lu quelque part que de toute façon, après cinq ans, le mariage aboutit à une forme de conversation. Eh bien toi, tu ne sais même pas converser avec moi. » (Sallenave, 1987 :39-40).

Le silence de deux protagonistes n'est pas seulement un moyen de ne pas communiquer, mais aussi une manière de matérialiser les années écoulées, les frustrations

et les espoirs déçus. Ce silence est donc aussi un témoin de l'histoire du couple, un espace où le temps se condense et se cristallise. Les personnages semblent parfois figés dans ce silence, incapables de revenir sur le passé ou de réécrire leur histoire à travers des paroles. « Lui : Une conversation ! Mais ma pauvre petite chérie, tu n'as pas la plus petite idée de ce que c'est ! Cela suppose une douceur dans les relations, une franchise sans brutalité, une manière de chercher l'affrontement des idées, non des personnes. » (Sallenave, 1987 :40).

4. Le silence comme stratagème de défense

« L'absence de parole peut être tout aussi signifiante, "parlante", qu'un déluge verbal. D'autres silences, dans certaines circonstances, sont des aveux, ou des encouragements, ou des approbations (qui ne dit mot consent). » (Solère Jean-Luc , 2005 : 617)

Les personnages utilisent également le silence comme une forme de défense. Parfois, c'est le silence qui remplace la violence verbale ou l'agression. Il devient un bouclier, une manière de se protéger de l'autre. Le refus de parler ou la mise à distance par le silence peuvent être interprétés comme une forme de contrôle ou de pouvoir. Cela peut aussi refléter une incapacité à affronter une vérité déplaisante, à se confronter aux réalités d'une relation qui se délite.

Chez l'épouse, par exemple, certains silences sont une manière de fuir la confrontation directe avec lui ou d'éviter des sujets douloureux. Le silence devient ainsi un mécanisme de défense, un moyen de protéger son intimité ou de se soustraire à des échanges émotionnels trop intenses. « Elle : Eh bien, qu'on se sente très loin de quelqu'un alors que... on est tout près... dans le même lit... » (Sallenave, 1987 :14).

5. Le silence comme chemin vers la réconciliation ou la rupture

« Le silence est une porte largement ouverte aux interprétations. Mais ces interprétations en disent plus long sur les personnes qui les émettent que sur ceux dont elles usurpent la parole. » (Sallenave, 2021, 2)

Enfin, le silence peut aussi être vu comme une étape dans le processus de réconciliation ou, à l'inverse, dans celui de la rupture. À certains moments, le silence peut suggérer une introspection nécessaire pour les personnages. Le silence devient alors une forme de prise de conscience, une pause dans le flux de la conversation qui permet de réévaluer la relation.

« Elle : (Ironique.) Tu me protèges. » (Sallenave, 1987 : 52)

Cependant, ce silence peut aussi renforcer l'idée de séparation définitive. L'incommunication finit par se transformer en un mur infranchissable entre ce couple. Ainsi, le silence peut être vu comme une voie sans issue, où les protagonistes, incapables de se parler véritablement, s'éloignent l'un de l'autre. La pièce laisse donc le spectateur dans l'incertitude quant à l'avenir du couple : ce silence pourrait aussi bien annoncer la réconciliation que la rupture irréversible. A la fin de la pièce, on voit qu'ils décident de continuer leur vie et d'avoir beaucoup d'enfants, (six), garçons et filles.

« Lui : Tu voudrais qu'il ait les deux ?

Elle : C'est ça. Avoir les deux sexes et ne jamais mourir. » (Sallenave, 1987 :76).

6- Le **silence volontaire et involontaire** joue un rôle structurant dans la dynamique relationnelle des personnages.

« Le silence, en tant qu'au-delà de la frontière du dicible, est à la fois une menace et la promesse d'un renouveau. Il semble constituer l'étroite sente qui mène soit à l'expression soit à son refus, faisant osciller la littérature entre dire et ne pas dire. » (THILTGES Sébastien, S.D : 2)

a. **Silence volontaire** : Les personnages utilisent intentionnellement le silence comme un outil de contrôle ou d'évitement. Il masque des vérités douloureuses, empêche les conflits de s'intensifier ou exprime un refus de communication directe. « Elle : Ecoute. (Elle lit) :

« Il posa ses lèvres sur son épaule et ferma les yeux. Jamais elle n'avait été aussi loin de lui que maintenant qu'il la tenait dans ses bras. » (Sallenave, 1987 :14).

b. **Silence involontaire** : Celui-ci découle des limites du langage pour exprimer des émotions profondes. Il reflète des sentiments comme la peur, la désillusion ou l'incapacité à articuler un amour éteint.

« Lui : D'être mariée à un homme dépourvu de cœur ?

Elle : Tu n'est pas dépourvu de cœur. Quand tu veux. Mais tu le caches bien. Tu as hontes d'être tendre» (Sallenave, 1987 : 66).

Sallenave a été influencée par Jean-Paul Sartre, elle a écrit la pièce théâtrale intitulée "Le théâtre des idées" en 1977, dans laquelle elle s'inspire les idées de Sartre. Cette œuvre explore des thèmes existentialistes et philosophiques que Sartre a profondément influencés, notamment la liberté, l'engagement, et les dilemmes moraux.

Elle ne se contente pas de suivre aveuglément les pensées de Sartre, mais elle les interroge, les réactualise et parfois les critique dans ses écrits. Ainsi, Sartre est une figure majeure qui a influencé ses réflexions, mais elle s'inscrit dans un dialogue intellectuel avec lui, tout en apportant sa propre voix.

Après avoir été élué membre de l'Académie française en 2011, Sallenave s'inscrit dans une tradition d'écrivains engagés, utilisant la littérature pour critiquer, interroger et proposer des perspectives sur les grandes problématiques de son époque.

II) Mettre en scène la pièce de « Conversations conjugales » :-

«Au théâtre, Samuel Beckett apporte déjà des réponses à cette question puisqu'il ne cesse de revendiquer le silence. Pour lui, il est impossible — après la Seconde Guerre mondiale — de donner au théâtre la fonction qu'il avait avant. Les gestes, les mots, la dramaturgie, n'ont plus de sens, c'est la décrépitude morale. Ainsi, le théâtre doit se réinventer. Un monde sans valeur sera un monde sans parole. Une seule possibilité : attendre... en silence.» (Abouharham Norbert, 2022 : couverture)

La pièce de « *Conversations conjugales* » est une œuvre qui se prête bien à une mise en scène théâtrale, en raison de son exploration des dialogues et des silences entre un homme et une femme, ainsi que de la tension latente dans leur relation. Nous proposons quelques points pour une mise en scène qui mettrait en valeur les thèmes et le style de la pièce.

1. Le décor

« *La capacité du décor à se faire oublier, sa discrétion, serait la preuve de sa qualité voire de son succès* » (Causse Pierre, Chevalier Léa, 2021 :7)

Le décor doit refléter le cadre domestique, à la fois intime et oppressant, qui est central dans l'œuvre. « *Un soir, dans leur chambre.* » (Sallenave, 1987 : 14)

Espace scénique :

Un intérieur simple, épuré, mais marqué par une sensation d'usure, à l'image de la relation du couple. « *Minuit, Une seule lampe est allumée dans l'entrée. Ils l'éteignent avant de gagner leur chambre.* » (Sallenave, 1987 :18)

Deux espaces principaux :

- Le salon : un canapé, une table basse avec des journaux ou des livres, et une lampe tamisée. « *Un matin, allant et venant dans le salon.* » (Sallenave, 1987 :39)
- La cuisine (en arrière-plan ou décalée) : une table avec deux chaises, une cafetière, des ustensiles visibles.

Ambiance visuelle :

Couleurs ternes (beige, gris, marron) pour refléter la monotonie de la vie conjugale. Éclairage sobre, parfois tamisé pour accentuer les moments de tension et les silences. Des ombres projetées sur les murs pour symboliser le poids des non-dits et des ressentiments.

3. Les personnages et leur jeu

« Retenir les voix qui se taisent au bénéfice du silence : on croirait entendre Samuel Beckett lui-même. Le silence n'est pas une absence, une incapacité à dire. Il est aussi un recueillement, une posture donnant à celui qui l'exerce, un recul, une distance, une pensée lui permettant une appréciation « autre » du réel. La limite du langage au théâtre est qu'il formalise la pensée de celui qui dit. Ceci est encore plus vrai que dans la vie courante, dans la mesure où la parole au théâtre a, dans la bouche des personnages en scène, une valeur symbolique. » (Abudarham, 2016 : 3)

La femme :

Elle est souvent dans le mouvement (préparer le café, ranger, s'asseoir pour lire, se lever). Cela reflète son désir d'échapper au silence ou de combler le vide par des gestes mécaniques. « Elle : De toute façon, ils sont fichus. (Un moment de silence). Tu as sans doute raison. Mais ici, ce n'est pas une vraie maison. » (Sallenave, 1987 : 8)

Son langage corporel est tendu, mais ses paroles peuvent être neutres, voire banales, traduisant une façade contrôlée.

L'homme :

Il est plus statique, souvent plongé dans un journal ou absorbé par un écran (représentant une télévision ou un téléphone).

Ses silences sont lourds, parfois passifs-agressifs. Lorsqu'il parle, ses mots sont souvent brefs, comme s'il évitait tout échange profond.

La dynamique entre eux :

Le jeu repose sur des regards évités ou fugaces, des pauses prolongées dans les dialogues, et des gestes qui expriment ce que les mots taisent.

3. La structure de la pièce : alternance de dialogues et de silences

La pièce peut être construite en plusieurs tableaux, chacun marqué par un moment précis du quotidien, mais révélant les fractures du couple. (Un matin d'hiver ; il a neigé. Un moineau s'est posé sur la fenêtre. Il le regarde. » (Sallenave, 1987,30)

Tableau 1 : Le matin

Action : « Elle devient une « chose mentale », ou selon Beckett, une « non-action ». (Brecht, *Gesammelte Werke, S. D. :301*)

La femme prépare le café, l'homme lit un journal. « *Un jour de semaine, à l'heure du café.* » (Sallenave, 1987 : 26)

Quelques phrases banales sont échangées : sur la météo, le travail, ou les tâches du jour.

Un silence s'installe progressivement. La femme cherche à engager la conversation, mais l'homme répond de façon monosyllabique.

Effet dramatique :

Ce tableau montre la routine du couple, mais aussi l'incommunicabilité qui s'installe.

Le décor est baigné d'une lumière froide, symbolisant la distance entre eux.

Tableau 2 : La soirée

Action :

Le couple est dans le salon. La télévision est allumée, mais le son est coupé.

La femme commence une discussion sur un souvenir du passé (par exemple, un voyage ou une fête).

« Lui : *Ces hommes à qui tu plais, eh bien, dis-toi que ça les rassure considérablement d'apprendre que tu es mariée.*

Elle : (Ironique) *Tu me protèges.* » (Sallenave, 1987 : 52)

L'homme répond de manière vague, puis détourne la conversation.

Une dispute éclate, mais elle reste contenue, avec des mots mesurés, des sous-entendus et des silences.

« Elle : *Comme si j'y étais. (Un temps). C'est drôle. C'est drôle notre conversation. C'est tout à fait comme ça que j'imaginai, chez eux, les conversations avec leurs conversations des hommes mariés que je rencontrais.* » (Sallenave, 1987 :53)

Effet dramatique :

L'intensité monte progressivement. Les non-dits pèsent sur la scène, et les silences deviennent presque plus éloquents que les mots.

Tableau 3 : La nuit

Action :

La scène est sombre, éclairée seulement par une lampe de chevet.

Le couple est dans deux espaces séparés (par exemple, l'homme au salon et la femme dans la chambre).

Un monologue intérieur peut être donné à l'un des personnages, exprimant ce qu'il/elle n'ose dire.

Effet dramatique

Ce tableau culmine avec un silence total, montrant la distance émotionnelle entre eux.

4. Les silences comme élément dramatique

Les silences doivent être soigneusement chorégraphiés pour maintenir la tension.

Ils sont parfois remplis par des sons du quotidien : le bruit de la cafetière, des pages tournées, des pas sur le parquet.

Ces silences traduisent des émotions complexes : frustration, nostalgie, résignation.

5. Musique et son

« La musique est palpable et permet de communiquer l'indicible. Elle est aussi l'art de l'abstraction, de l'in-sensé : « Les notes n'ont pas de sens », disait Stravinski. Mais, sans être porteuse d'un sens précis, elle véhicule une émotion. Cette émotion, on le verra plus loin, a fortement à voir avec la mémoire, ou le souvenir » (Bonvin Simon, 2012 :5)

La musique peut être utilisée pour souligner les moments de solitude ou d'émotion.

Avant chaque tableau : Une musique mélancolique, comme un piano ou un violoncelle, peut marquer la transition entre les scènes. Selon Victor Hugo, la musique, c'est du bruit qui pense.

Pendant les dialogues : Le silence prédomine, mais des bruits de fond réalistes (une pendule, une voiture au loin) renforcent l'authenticité.

6. **Mouvements scéniques** : Les déplacements doivent être subtils, souvent confinés, pour refléter l'enfermement psychologique du couple.

7. **Interprétation des acteurs** : « *Il faut encore noter que les personnages de théâtre peuvent être incarnés de multiples façons, dans de multiples productions et par de multiples interprètes. Ils ne sont pas, comme les figures d'un récit, liés à une construction formelle fixe.* » (Kevin Curran Vincent Laughery Andy Reilly, 2023 :9)

Les acteurs doivent exprimer une dualité : montrer une apparence de dialogue animé tout en laissant entrevoir la lassitude et la distance affective.

8. **La communication et le non-dit** : « *le silence est présent dans l'acte de communication où il est synonyme de mutisme volontaire ou involontaire, mais peut aussi constituer un moyen d'expression, composant ainsi sa rhétorique propre.* » (THILTGES, 2009:3)

La pièce s'articule autour de la communication entre les deux personnages principaux, un couple en crise. Le titre, « Conversations conjugales », suggère d'abord une forme de dialogue, mais celui-ci est rapidement révélé comme étant marquée par des silences, des non-dits et des malentendus. Ces conversations, qui auraient dû servir de moyen de réconciliation ou de compréhension, sont au contraire des moments où la parole devient un obstacle et l'incommunication apparaît plusieurs fois dans les conversations. Sallenave souligne ainsi les difficultés de la communication dans une relation amoureuse, qu'il s'agisse de petites disputes quotidiennes ou de conflits plus profonds liés à l'évolution de la relation.

9. **Les personnages** : des individus en quête de sens.

« *Les conventions théâtrales voudraient qu'elles soient incluses, sous cette forme ou sous une autre, dans le texte didascalique. Il s'agit bien ici d'un texte de théâtre, sans autres didascalies que ces textes épars, pas vraiment en marge mais pas non plus inscrits sous l'identité d'un personnage.* » (Ryngaert Jean-Pierre, 2008 :21)

Les deux personnages principaux semblent chacun dans une quête de sens, mais leurs visions de la vie et du couple sont opposées. Ils sont confrontés à des désillusions et à des attentes non satisfaites. Leurs échanges sont souvent teintés de frustration, chacun espérant de l'autre une forme de compréhension ou d'ouverture qui ne vient pas. Les personnages sont, dans cette optique, des symboles de personnes qui ont perdu leurs repères, cherchant à reconstruire ou à redéfinir ce qu'ils étaient pour l'autre, mais qui se heurtent à l'incapacité de communiquer véritablement leurs besoins et leurs désirs.

10. Le style d'écriture : un réalisme psychologique

Le style de Sallenave, dans cette pièce, est marqué par une écriture réaliste et introspective, où chaque mot, chaque silence, revêt une importance particulière. Les dialogues ne sont pas seulement des échanges verbaux ; ils sont aussi chargés de tensions sous-jacentes et de non-dits qui révèlent la psychologie des personnages. Le texte prend parfois la forme de monologues intérieurs ou de réflexions, où les personnages s'adressent plus à eux-mêmes qu'à l'autre. Cette introspection met en lumière les conflits internes et les remises en question qui traversent les individus dans une relation de couple. « *Le texte décrit la situation, il la fige. Il y a quelque chose de définitif à dire. Le silence, lui, transcende le texte, là où il échoue. Le silence ne décrit pas la réalité, il l'évoque. Se taire lorsque l'on n'a rien à dire paraît raisonnable ! Le silence fait sens au théâtre.* » (Abouardham, 2016 :5)

9. Les enjeux de la pièce : l'érosion de l'amour

L'un des enjeux majeurs de *Conversations conjugales* est l'érosion de l'amour et la question de savoir si un couple peut survivre à la crise de la communication. La pièce met en scène le moment où l'amour, qui semblait au départ solide, se transforme en une source de frustration. La volonté de sauver la relation se heurte à l'impossibilité de trouver des solutions aux conflits récurrents. Cette dynamique d'érosion, où l'amour se dissout petit à petit à travers les mots et les actes, fait de la pièce une réflexion poignante sur les relations humaines.

10. La structure de la pièce : une tension croissante

La structure de la pièce est marquée par une tension croissante entre les personnages. Les scènes de dialogue sont entrecoupées de silences et de moments de réflexion qui ajoutent à la lourdeur de l'atmosphère. Cette progression subtile dans le climat émotionnel de la pièce permet au public de ressentir l'inexorable montée de la crise, sans qu'il y ait de réelle résolution, laissant place à une certaine ambiguïté en fin de pièce.

11. Les échanges entre un homme et une femme révèlent une communication empreinte de banalités et d'évitements, masquant les tensions et les vérités inconfortables sur l'amour et le mariage. Ce texte met en lumière les complexités de la parole et du silence. « *L'homme et la femme sont-ils partenaires ou étrangers l'un a l'autre ? L'autre n'est-il qu'un moyen pour assouvir ses désirs ou atteindre ses objectifs ?* » (Pelević Maja, 2022, couverture)

Après ces propositions, on peut dire que cette mise en scène de « *Conversations conjugales* » jouerait sur la subtilité et la suggestion. Les dialogues restreints et les silences chargés créeraient une atmosphère à la fois intime et oppressante, reflétant la difficulté des personnages à communiquer et à retrouver une forme de complicité. Le spectateur serait invité à s'identifier aux tensions universelles du couple tout en observant la lente érosion d'une relation autrefois vivante.

Sallenave, connue pour son approche littéraire subtile, explore dans « *Conversations conjugales* » les thématiques des relations humaines et des non-dits. Bien que ce texte soit davantage conçu comme un récit que comme une pièce théâtrale, il peut être adapté au théâtre grâce à sa structure dialoguée et son analyse psychologique.

Sans doute, elle est une figure importante des écritures féminines en littérature française, mettant en lumière les thématiques liées à la condition féminine, aux relations humaines et aux luttes intérieures des personnages. Son écriture se distingue par une sensibilité à la voix des femmes, souvent marginalisées ou prises dans des dynamiques de pouvoir. Car, dans cette pièce « *Conversations conjugales* », elle explore les tensions dans les relations amoureuses et la manière dont les femmes naviguent entre leurs désirs, leur

silence et leurs frustrations. Cela inscrit son œuvre dans une tradition introspective et féministe.

III) Comparaison entre le silence dans les deux pièces : « *Conversations conjugales* » de Danièle Sallenave et « *La cantatrice chauve* » d'Eugene Ionesco

Le silence dans *Conversations conjugales* de Danièle Sallenave et dans *La Cantatrice chauve* d'Eugène Ionesco joue un rôle clé dans la représentation des tensions humaines, mais les deux œuvres utilisent ce motif de manière différente pour explorer les relations et le langage. Nous allons faire une comparaison des deux textes à travers leur traitement du silence. Mais avant de faire cette comparaison, on peut dire qu'il y a quelques points communs entre les deux pièces :-

1. Le thème du couple est central dans les deux pièces car elles pointent du doigt la monotonie et l'ennui dans la vie de couple.
2. Le mariage y est présenté comme une structure sociale rigide, où les individus jouent des rôles attendus.
3. Les personnages, bien que dans des styles différents, semblent parfois perdre leur individualité dans la mécanique du couple.
4. Enfermement : Que ce soit chez Sallenave (dans le cadre réaliste) ou chez Ionesco (dans le cadre absurde), les personnages sont piégés dans un espace clos, symbolisant leur condition.
5. Difficulté à communiquer : Les personnages des deux pièces peinent à se comprendre, bien que pour des raisons différentes (psychologiques chez Sallenave, absurdes chez Ionesco).

Maintenant, nous allons présenter la différence entre les deux pièces :-

1. Le silence comme reflet des tensions conjugales

Dans « *Conversations conjugales* » :- Le silence est un symptôme de l'usure des relations et de l'incapacité des personnages à communiquer sincèrement :

Un langage insuffisant : Dans ce roman, les silences traduisent souvent des non-dits, des frustrations ou des ressentiments. Les personnages, bien que partageant le même espace conjugal, peinent à exprimer leurs émotions ou à résoudre leurs conflits.

« Elle : *Eh bien, qu'on se sente très loin de quelqu'un alors que... on est tout près... dans le même lit...* » (Sallenave, 1987 :14)

Une expression passive-agressive : Le silence devient un moyen de contourner les affrontements directs, ce qui nourrit encore davantage la distance émotionnelle entre les époux. Exemple : Lorsqu'un des conjoints choisit de ne pas répondre ou de se réfugier dans un mutisme, cela amplifie l'incompréhension mutuelle, symbolisant un amour ou une complicité en déclin.

Dans « *La Cantatrice chauve* » :- Le silence a une fonction plus absurde et ironique.

Un vide paradoxal : Contrairement à *Conversations conjugales*, les personnages de *La Cantatrice chauve* parlent beaucoup, mais leur langage est dénué de sens. Les silences ne surviennent pas uniquement parce qu'ils n'ont rien à dire, mais parce que leurs mots n'ont plus de contenu. « *Les Martin, elle surtout, ont l'air embarrassé et timide. C'est pourquoi la conversation s'amorce difficilement et les mots viennent, au début, avec peine. Un long silence gêné au début, puis d'autres silences et hésitations par la suite.* » (Ionesco, 1950 :33)

Une absence de communication réelle : Les silences ponctuent les dialogues absurdes, comme des pauses vides de sens, accentuant la vacuité des échanges entre les personnages. Exemple : Le silence entre deux phrases ou monologues absurdes met en lumière l'échec du langage à transmettre quoi que ce soit de véritablement significatif.

2. Le silence comme métaphore de l'isolement

Dans « *Conversations conjugales* » :- Le silence est une marque d'isolement personnel au sein du couple.

Une séparation progressive : Les silences creusent un fossé entre les partenaires, chacun restant enfermé dans ses propres pensées et ressentiments.

Un poids émotionnel : Ces silences sont lourds de sens ; ils traduisent des émotions inexprimées, comme le regret, la rancune ou la lassitude.

« Elle : *Et ça t'a choqué ?*

Lui : *Non, surpris, étonné, agacé. Je ne sais pas. C'est une impression glaçante, on dirait qu'il nous surveille tout le temps, qu'il nous observe comme si nous étions d'une autre espèce. » (Sallenave, 1987 :19)*

Impact : L'œuvre dépeint un isolement tragique, où le silence illustre la dégradation irréversible de l'intimité conjugale.

Dans « *La Cantatrice chauve* » :- Le silence est un élément absurde qui souligne l'isolement existentiel des personnages :

Un vide universel : Chez Ionesco, l'isolement n'est pas uniquement conjugal, il est universel. Les personnages ne parviennent pas à établir de véritables connexions entre eux, que ce soit dans le couple Smith ou Martin.

Un décalage burlesque : Les silences ponctuent des situations absurdes, comme des non-réponses ou des incompréhensions, qui renforcent le sentiment que les personnages vivent dans des univers séparés malgré leur proximité physique. « *La pendule sonne tant qu'elle veut. Après de nombreux instants, Mme et M. Martin se séparent et reprennent les places qu'ils avaient au début. » (Ionesco, 1950 :32)*

Impact : Le silence chez Ionesco, loin d'être tragique, est teinté d'humour noir, symbolisant l'isolement fondamental des individus dans une société où le langage est vidé de sa substance.

3. Le silence et le langage : opposition ou complément ?

Dans « *Conversations conjugales* » :- Le silence s'oppose au langage.

Un refuge ou une arme : Là où le langage pourrait permettre de résoudre les conflits ou de restaurer une certaine proximité, les silences sont souvent utilisés pour éviter le dialogue.

Un échec du lien : Le silence révèle que, malgré la possibilité de parler, les personnages préfèrent taire leurs vérités, ce qui approfondit la distance émotionnelle.

Dans « *La Cantatrice chauve* » :- Le silence complète le langage absurde.

La parole comme bruit de fond : Le langage dans cette pièce est une succession de mots dénués de sens, un "bruit" qui ne remplit pas le vide entre les personnages. Les silences ne sont donc pas des ruptures, mais des prolongements naturels de ce langage dysfonctionnel. Un contraste ironique : Les silences deviennent eux-mêmes une forme de communication absurde, illustrant que même l'absence de paroles est insignifiante dans ce contexte.

« *Mme SMITH*

Mme. MARTIN

Silence.

Silence.

M. MARTIN

Hm, hm, hm, hm.

Silence.

Mme. MARTIN

Oh, décidément.

Silence. » (Ionesco, 1950 : 34)

4- Les personnages :-

Dans « *Conversations conjugales* »

1. Profondeur psychologique : Les personnages de Sallenave, bien qu'enfermés dans des conventions sociales, sont dotés d'une certaine complexité intérieure. Ils réfléchissent, ressentent et se débattent avec leurs émotions et leurs frustrations. « *Range-toi, sois gentil, laisse-moi passer dessous.* » (*Sallenave, 1987 :10*)

2. Conflit intérieur : Ces personnages cherchent souvent à comprendre leur situation et à dépasser la routine, mais restent tiraillés entre leurs désirs d'évasion et leurs obligations.

3. Des personnages en quête de sens : Même enfermés dans les conventions conjugales, ils questionnent leur relation et leurs sentiments. Cela montre une volonté de dépassement ou de changement.

Dans « La Cantatrice chauve »

1. Personnages stéréotypés : Les Smith et les Martin sont volontairement caricaturaux et dépourvus de profondeur psychologique. Ils incarnent des figures abstraites ou des types sociaux, plutôt que des individus authentiques. « Alors, chère Madame, je crois qu'il n'y a pas de doute, nous nous sommes déjà vus et vous êtes ma propre épouse... Elisabeth, je t'ai retrouvée! » (Ionesco, 1950 :30)

2. Automatismes sociaux : Les personnages parlent et agissent de manière mécanique, comme des automates, répétant des phrases banales et absurdes sans réelle réflexion ou émotion.

3. Absence de développement : Contrairement à Conversations conjugales, il n'y a aucune évolution ou introspection. Les personnages sont figés dans un cycle de dialogues vides.

5- Le couple

Dans « Conversations conjugales »

1. Couple réaliste : Les figures conjugales sont crédibles et incarnent des hommes et des femmes confrontés à la banalité du quotidien, à l'usure des sentiments et aux compromis du mariage. « Lui : Il y a six mois que tu ne m'as pas caressé les cheveux. » (Sallenave, 1987 :66)

2. Une relation complexe et nuancée : Les couples discutent, s'affrontent, mais aussi cherchent à se comprendre. L'usure du temps et la banalité du quotidien mettent à l'épreuve leur relation, mais des traces de tendresse ou de nostalgie subsistent parfois.

3. Un couple crédible : Les dialogues et les comportements reflètent la réalité de nombreuses relations modernes, avec leurs hauts et leurs bas. « Elle : Je n'aime pas du tout que tu me parles grossièrement » (Sallenave, 1987 : p31)

Dans « La cantatrice chauve »

1. Une parodie du couple : Les Smith et les Martin ne sont pas des couples réalistes. Ils sont des caricatures, représentés comme des entités absurdes où la communication est mécanique et dénuée de sens.

« M. SMITH : Ah, la la la la.

Silence.

M. MARTIN : Vous avez du chagrin?

Silence.

Mme. SMITH : Non. Il s'emmerde.

Silence. » (Ionesco, 1950 : 35)

2. Des interactions absurdes : Les dialogues entre les couples sont incohérents, et leur relation ne repose sur aucune émotion réelle. Les personnages semblent interchangeable (le jeu des Martin sur leur propre identité illustre cela).

3. Le couple comme façade : L'amour et l'intimité n'existent pas chez Ionesco. Le couple est réduit à un rôle social, vidé de tout contenu émotionnel ou humain. « Mme martin s'approche de M. Martin sans se presser. Ils s'embrassent sans expression. » (Ionesco, 1950 : 30-31)

6- La parole et la communication

Dans « *Conversations conjugales* »

1. Une communication difficile mais sincère : Les dialogues montrent des tentatives (souvent maladroitement) de comprendre l'autre ou de s'exprimer. Les malentendus et les silences témoignent des tensions, mais aussi des efforts pour établir une connexion. « Elle : C'est vrai, tu as chaud. Lui : Ce n'est pas grave, je vais prendre une aspirine. Elle : Reste à la maison » (Sallenave, 1987 :30)

2. Le poids des non-dits : Beaucoup de choses restent implicites, reflétant la difficulté d'aborder certains sujets dans le cadre d'un couple usé par la routine.

3. Un langage réaliste : Les échanges sont écrits dans un style crédible, représentant les préoccupations quotidiennes et les conflits intimes.

Dans « *La cantatrice chauve* »

1. Une communication absurde : Le langage est vidé de son sens. Les personnages se parlent, mais leurs échanges n'ont aucune profondeur ou logique.

« M. MARTIN : *Nous sommes tous enrhumés.*

M. SMITH: *Pourtant il ne fait pas froid.* » (Ionesco, 1950 : 34)

2. Des dialogues mécaniques : Les phrases sont souvent répétées ou contradictoires, soulignant l'absence de véritable communication. Cela met en avant la vacuité des relations humaines et sociales.

3. Le langage comme outil de déconstruction : Ionesco utilise le langage pour critiquer les conventions sociales et montrer comment celles-ci éloignent les individus les uns des autres.

7- L'amour

Dans « *Conversations conjugales* »

1. L'amour est présenté sous un jour réaliste, souvent empreint de désillusion. « *Lui : Je voulais prendre ta main, caresser ta main, baiser ta main, oui parfaitement, ce sont des choses qui se font.* » (Sallenave, 1987 :21)

2. La complexité des sentiments : Sallenave examine les nuances des relations amoureuses dans le cadre du mariage. L'amour y apparaît souvent étouffé par la routine, les attentes sociales et le poids des conventions.

3. Le désir d'authenticité : Bien que les personnages se débattent avec les conventions, on ressent chez eux une quête d'une relation plus authentique et plus libre, même si cela semble parfois hors de portée.

Dans « *La cantatrice chauve* »

1. Dans cette pièce absurde, l'amour est traité de manière ironique et critique.

2. La vacuité des relations : Chez les Smith et les Martin, les dialogues montrent une communication vide de sens, où l'amour semble réduit à un rôle social ou une formalité

dépourvue de réelle émotion. Par exemple, les Martin, après un long échange absurde, découvrent qu'ils sont mariés, soulignant l'oubli ou l'insignifiance de leurs liens. « *Quel ridicule couple de vieux amoureux nous faisons! Viens, nous allons éteindre et nous allons faire dodo!* » (Ionesco, 1950 : 21)

3. Déshumanisation du couple : L'amour n'a plus rien de romantique ou d'intime. Les relations conjugales apparaissent comme des automatismes sociaux où les individus semblent interchangeable.

8- Le temps

Dans «*Conversations conjugales* »

1. L'usure du temps : Le temps est un élément clé qui souligne la désillusion et l'érosion des sentiments dans le couple. Sallenave explore comment les années de vie commune transforment les relations amoureuses, de la passion initiale à une forme de coexistence monotone. «*Lui: Juste un tiret entre deux dates. Une vie.*» (Sallenave, 1987 :13)

La répétition des gestes, des conversations et des habitudes est un rappel constant du poids du temps qui s'écoule, marquant une routine étouffante.

2. Les moments suspendus : Certaines scènes ou échanges dans la pièce semblent figer le temps, laissant les personnages dans un état d'attente ou de réflexion. Ces pauses permettent d'explorer les non-dits et les pensées profondes des personnages, révélant un désir d'échapper à la banalité.

Cette tension entre le temps linéaire (qui avance inévitablement) et les moments de suspension reflète la lutte des personnages pour redonner du sens à leur existence.

3. La nostalgie et les souvenirs : Les personnages se tournent parfois vers le passé, évoquant des moments où l'amour et la vie semblaient plus intenses. Cette nostalgie met en relief le contraste avec leur présent, marqué par la routine et les compromis.

Dans « *La cantatrice chauve* »

1. Un temps déstructuré : Le temps, dans cette pièce, est cyclique et incohérent. Les personnages évoquent des événements passés, présents ou futurs sans que ces références suivent une logique temporelle. Par exemple, des événements contradictoires sont mentionnés (le personnage de Mary raconte des histoires absurdes sur des moments prétendus de la vie des Smith), et les horaires cités ne coïncident pas. Cela reflète l'absence de repères temporels stables.

2. L'illusion de la progression : Bien que la pièce semble avancer chronologiquement, la répétition des actions et des dialogues (notamment les conversations vides et les banalités) donne une impression de stagnation. Le temps ne "progressé" pas vraiment, mais tourne en rond. L'horloge, mentionnée à plusieurs reprises, souligne cette incohérence temporelle : elle sonne un nombre absurde de coups sans correspondre à une heure réelle, rendant le temps complètement arbitraire. « *Un autre moment de silence. La pendule sonne sept fois. Silence. La pendule sonne trois fois. Silence. La pendule ne sonne aucune fois.* » (Ionesco, 1950 : 5)

3. La temporalité absurde : Le traitement du temps reflète la critique de l'absurde, où la linéarité de la vie (naissance, mariage, mort) perd tout sens. Les personnages semblent enfermés dans un présent perpétuel, mécanique et vide de signification. « *Un long moment de silence anglais. La pendule anglaise frappe dix-sept coups anglais.* » (Ionesco, 1950 : 2)

9- L'espace

Dans « *Conversations conjugales* »

1. Le huis clos conjugal : L'espace principal de l'œuvre est souvent le domicile conjugal, un lieu symbolique qui représente à la fois l'intimité du couple et la prison de leurs conventions. « *A la maison, un soir vers neuf heures.* » (Sallenave, 1987 : 7)

Cet espace fermé accentue le sentiment de confinement, où les personnages sont coincés dans des rôles sociaux et des attentes qu'ils ne peuvent ou ne veulent pas dépasser.

2. La banalité des lieux : L'espace est décrit de manière ordinaire, souvent impersonnelle, reflétant l'uniformité de la vie de couple. Les lieux ne stimulent ni l'imaginaire ni l'émotion, ce qui souligne l'absence de rêve ou d'échappatoire.

3. L'évasion rêvée : Certains passages suggèrent un désir d'échapper à cet espace confiné, que ce soit par des pensées, des souvenirs ou des envies d'ailleurs. Cependant, ces rêves d'évasion restent souvent inaccessibles, piégés dans le quotidien.

« Minuit. Une seule lampe est allumée dans l'entrée. Ils l'éteignent avant de gagner leur chambre. » (Sallenave 1987 :18)

Dans « La cantatrice chauve »

1. Un espace fermé et banal : Toute l'action se déroule dans un intérieur bourgeois anglais (le salon des Smith). Cet espace est ordinaire et rigide, reflétant la banalité et le conformisme des personnages. « M. MARTIN : Comme c'est bizarre, curieux, étrange! Alors, Madame, nous habitons dans la même chambre et nous dormons dans le même lit, chère Madame. » (Ionesco, 1950 : 11)

Cependant, cet espace rassurant en apparence devient un lieu de non-sens, où les interactions humaines et sociales se délittent.

2. Un espace déshumanisé : Bien que les Smith et les Martin évoluent dans un cadre domestique supposé chaleureux, celui-ci est dépeint de manière froide et impersonnelle. Les objets et l'environnement semblent refléter la vacuité des relations humaines.

Les personnages eux-mêmes ne semblent pas réellement "habiter" cet espace : ils y errent comme des automates, sans véritable connexion à leur environnement.

3. Un espace sans échappatoire : L'espace de la pièce est clos, sans ouverture sur l'extérieur. Cet huis clos symbolise l'enfermement des personnages dans leurs propres automatismes sociaux et linguistiques. À la fin de la pièce, les Martin reprennent les

dialogues des Smith, créant une boucle où l'espace semble se répéter indéfiniment, sans issue.

10- Interaction entre le temps et l'espace

Dans « *Conversations conjugales* »

1. Le temps et l'espace interagissent pour souligner le thème de l'enfermement. « *Un matin, allant venant dans le salon.* » (Sallenave, 1987 :39)
2. Le temps qui passe est ressenti comme une contrainte à l'intérieur d'un espace limité, créant une impression de stagnation.
3. La répétition des gestes et des conversations dans un même cadre spatial renforce l'idée de routine, d'immobilisme.
4. Cependant, ces contraintes servent aussi de toile de fond à une réflexion sur la manière de retrouver un sens, une authenticité au sein du couple.

Dans « *La cantatrice chauve* »

1. Le temps et l'espace se renforcent mutuellement pour créer une atmosphère absurde. « *Soirée anglaise. M. Smith, Anglais, dans son fauteuil et ses pantoufles Anglais.* » (Ionesco, 1950 :2)
2. L'espace fermé (le salon) devient un lieu où le temps tourne en rond, piégeant les personnages dans une boucle éternelle de dialogues vides.
3. L'absence de progression temporelle renforce l'impression d'immobilisme spatial : les personnages restent figés dans leur routine, incapable d'échapper à leur condition.
4. Ce mélange de temps incohérent et d'espace oppressant reflète l'idée de l'absurde, où l'humanité est enfermée dans des structures sociales et linguistiques dépourvues de sens.

11- Le Style

Chez Danièle Sallenave :-

Sallenave reste dans une approche plus réaliste et analytique.

Elle se situe dans une tradition littéraire engagée.

Chez d'Eugène Ionesco :-

Ionesco utilise l'absurde pour pousser à l'extrême l'idée de la vacuité des relations humaines. Il déconstruit le langage et les formes théâtrales traditionnelles.

Après cette comparaison du silence dans les deux pièces, on peut dire que Sallenave et Ionesco ont deux visions du silence.

« *Conversations conjugales* » utilise le silence comme un symbole tragique de la désintégration des relations humaines. C'est un silence lourd, chargé de non-dits et d'émotions inexprimées, qui reflète l'incapacité des personnages à maintenir leur lien affectif.

« *La Cantatrice chauve* » exploite le silence dans un cadre absurde, comme une extension du vide existentiel et du caractère insignifiant du langage. Ici, le silence est léger, parfois comique, mais dénonce avec ironie l'échec de la communication humaine.

Ainsi, dans les deux œuvres, le silence illustre une forme de rupture ou d'échec, mais il est traité de manière radicalement différente : intime et émotionnel chez Sallenave, universel et absurde chez Ionesco.

Les deux écrivains explorent le couple et les conventions sociales, le font dans des registres très différents : une critique réaliste pour l'une, un regard absurde pour l'autre. Cela enrichit les perspectives sur un thème universel, car ils offrent des critiques complémentaires sur la nature du couple et les interactions sociales.

Conclusion

Nous pouvons conclure que le silence est un personnage à part entière, avec ses multiples significations et ses résonances émotionnelles. Il est à la fois l'expression du malaise, un moyen de tension dramatique, un reflet du temps qui passe, un mécanisme de défense, et un indicateur du cheminement du couple vers la réconciliation ou la rupture. Le silence, loin d'être un simple "vide", devient un espace de réflexion, de confrontation et d'introspection, où se jouent les dynamiques profondes de la relation conjugale. À travers ce silence, Sallenave nous invite à réfléchir sur l'importance de la parole, mais aussi sur la manière dont l'absence de parole peut en dire long sur ce qui se cache derrière les apparences.

A travers la pièce, nous voyons que la « langue silencieuse » se manifeste par la tension entre les mots échangés et ce qu'ils dissimulent. Les dialogues, souvent vifs et agressifs, masquent les vérités douloureuses sur l'état de leur relation. Les silences, autant que les paroles, traduisent l'érosion de l'amour et la difficulté à affronter les non-dits. Sallenave utilise cette dynamique pour illustrer la manière dont les couples emploient le langage, non pour se rapprocher, mais pour maintenir une distance émotionnelle. Cela reflète la fragilité des liens et l'impact du temps sur le mariage.

Enfin, le silence joue un rôle central dans l'exploration des relations de couple. Il est une forme de langage non-verbal qui exprime des vérités que les mots évitent. Les dialogues vifs et souvent banals masquent une réalité sous-jacente : la disparition progressive de l'amour. Le silence agit comme un espace où l'inconscient, les frustrations et les désirs refoulés prennent place. Sallenave utilise ce contraste entre paroles et silence pour souligner l'isolement émotionnel des personnages, révélant une vérité que la conversation tente de fuir.

Bibliographie

I) Notre corpus

1- Sallenave Danièle, 1987, *Conversations conjugales*, P.O.L., Paris.

A) D'autres œuvres du même écrivain « Sallenave Danièle »

1. 1977, *Le Voyage d'Amsterdam ou les Règles de la conversation*, Flammarion, S.L.
2. 1991, *Le Théâtre des idées*, Gallimard, S.L.
3. 1999, *Partez, briseurs d'unité !*, Le Monde, S.L.
4. 2013, *Discours de réception à l'Académie française*, Flammarion, S.L.
5. 2021, *Parole en haut, silence en bas*, coll. Tracts

II) Ouvrages consacrés à Daniele Sallenave et ses œuvres

1. Huglo Marie-Pascale, 2009, « *Chronique d'une vie ordinaire : poétique de la conversation dans Adieu, de Danièle Sallenave* », *Études françaises*, vol. 45, n° 1, S.L.
2. Le Martinel (dir) Jacques, 2000, *Danièle Sallenave: Visages d'une œuvre*, Presses de l'Université d'Angers, S.L.
3. Thibault Bruno, 2004, *Danièle Sallenave et le don des morts*, Amsterdam/New York, Editions Rodopi. S.L.
4. Thibault Bruno, 2014, *Danièle Sallenave*, revue Europe, S.L.

III) Ouvrages généraux :-

1. Abastado Claude, 1978, *Eugène Ionesco*, Bordas, S.L.
2. Bonvin Simon, 2012, *Quand la parole devient musique*, Haute Ecole de Théâtre de Suisse romande, S.L.
3. Brecht, S.D, *Gesammelte Werke*, vol 15. p. 301
4. Causse Pierre, Chevalier Léa, 2021, *Introduction: Regards sur le décor de théâtre et de cinéma*, S.L.

5. Chestier Alain, 2003, *La Littérature du silence*, L'Harmattan, S.L.
6. Cogard Carl et Mura-Brunel Aline, 2002, *Limites du langage : indicible ou silence*, L'Harmattan, S.L.
7. Curran Kevin, Laughery Vincent, Reilly Andy, 2023, *Qu'est-ce qu'un personnage?*, Presses polytechniques et universitaires romandes, Lausanne.
8. Favre Yves-Alain, 1991, *Le théâtre d'Ionesco ou le rire dans le labyrinthe*, Mont-de-Marsan, José Feijóo, S.L.
9. Fricks Robert, 1976, Ionesco, Éditions Labor, Nathan.
10. Horville Robert, 1992, "*La cantatrice chauve*" (1950), "*La leçon*" (1951), Ionesco, *résumé, personnages, thèmes*, Hatier, Paris.
11. Ionesco Eugène, 1950, *la cantatrice chauve*, collège de pataphysique,
12. Jacques Rancière, 2005, *La Parole muette. Essais sur les contradictions de la littérature*, Hachette, Paris.
13. Jean-Bernard Moraly, 1991, "*La cantatrice chauve*" de Eugène Ionesco, Pédagogie Moderne, Paris.
14. Jouanny Robert, 1975, "*La cantatrice chauve*", "*La leçon*", d'Eugène Ionesco, Hachette, Paris.
15. Le Breton David, 1997, *Du silence, Métailié*. S.L.
16. Norbert Abouharham, 2022, *Le Silence au théâtre*, éditions deuxième époque, S.L.
17. Pelević Maja, 2022, *Peau d'orange*, theadiff, S.L.
18. Puzin Claude, 2022, *La cantatrice chauve*, Ionesco, Nathan, Paris.
19. Ryngaert Jean-Pierre, 2008, *Le personnage théâtral contemporain : symptôme d'un nouvel « ordre » dramaturgique*, Université de Paris III - Sorbonne nouvelle, S.L.
20. Savéan Marie-France et Bigot Michel, 1991, "*La cantatrice chauve*" et "*La leçon*" d'Eugène Ionesco, Gallimard, Paris.
21. Solère Jean-Luc. , 2005, *Silence et philosophie*. In: Revue Philosophique de Louvain. Quatrième série, tome 103, n°42005. pp. 613-637, S.L.

22. THILTGES Sébastien, 2009, Université du Luxembourg – Université de Strasbourg
Du motif au thème : *La description du silence et l'expression de l'indicible dans le roman zolien, S.L.*

IV) Articles et revues

1. « Bulletin officiel des décorations, médailles et récompenses n° 07 du 22/08/1998 - Légifrance », sur www.legifrance.gouv.fr (consulté le 12 octobre 2023)
2. Henri Giordan, 1999 « Langues régionales : un péril communautariste ? », *Le Monde* .
3. Le Monde, « À propos d'un procès », *Le Monde*, 26 janvier 1977 (lire en ligne , consulté le 16 novembre 2023).
4. Prix Jean Monnet de littérature européenne du département de la Charente , sur le site du département de la Charente.

V) Sitographie

1. <https://www.academie-francaise.fr/les-immortels/daniele-sallenave?fauteuil=30&election=07-04-2011>
2. <https://bu.univ-angers.fr/zone/Patrimoine/archives-litteraires/fonds-sallenave-daniele>
3. <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts>

(VI) كتب نقدية:

- 1- لطيفة خمّاف - الصمت في الخطاب المسرحي .. تجلياته، ووظيفته، ودلالته (قراءة في مسرحية حجر من سجل لصباح الأنباري) -المجلد. 01 العدد . 03 :السنة 2019 :ص 180-190 ISSN 2661-765x
مجلة " مدارات في اللّغة والأدب "الصادرة عن مركز مدارات للدراسات والأبحاث، تبسة-الجزائر.
- 2- ابراهيم محمود- جماليات الصمت في اصل المخفي والمكبوت- القاهرة- مركز الانماء الحضاري- 2002